

Eba

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
5 mars 2009
N° 2068
1,30 €

ENBATA
sauvé par ses donateurs

**ENSEMBLE
OU
L'UN CONTRE
L'AUTRE ?**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Les abertzale majoritaires en voix perdront le gouvernement basque

CA devait être serré, ça l'est! En revanche le duel des lehendakari a tourné cours, J. J. Ibarretxe devançant largement en voix et en sièges son concurrent socialiste Patxi Lopez. Comme aucun des deux grands partis n'obtient la majorité absolue, la question n'est plus qui est arrivé en tête mais qui peut réunir une coalition majoritaire pour gouverner.

Que s'est-il donc passé lors des élections autonomiques d'Euskadi dimanche 1^{er} mars? Disons d'abord qu'elles ont été faussées par le diktat espagnol interdisant à Batasuna d'y participer. Dans ce croc-en-jambe à la démocratie, l'usure du pouvoir n'a pas empêché le PNV de réaliser un très bon score. Il se présentait seul sans alliance avec EA, et obtient 396.557 voix (38,56%) et 30 des 75 sièges du Parlement de Gasteiz. Autre fait marquant dans le camp abertzale, la forte poussée du jeune parti souverainiste de gauche, Aralar né d'une scission de Batasuna, passant de 1 à 4 élus et recueillant 62.214 voix et 6,05% des suffrages. Avec déjà une significative présence en Navarre, Aralar s'inscrit désormais comme une force abertzale majeure. Il prend la place d'EA dont le déclin se confirme après avoir longtemps incarné une alternative social-démocrate à l'hégémonie du PNV dont il est issu. Si l'on doit saluer l'exploit de la mouvance Batasuna, interdite de scrutin, qui a obtenu 100.000 votes nuls, il faut cependant remarquer une érosion de cette famille politique. Il est certes plus difficile de glisser dans l'urne un bulletin sans conséquence sur l'élection des députés que de voter pour obtenir un groupe de neuf parlementaires comme il y a quatre ans. Si la percée d'Aralar découle des reculs d'EA et d'ITU, elle s'inscrit aussi, pour une part, dans le transfert des voix de la mouvance Batasuna.

Bref, le camp abertzale dans la Communauté d'Euskadi est toujours majoritaire en voix si l'on additionne les scores PNV, EA, Aralar soit 496.591 voix auxquelles il faut ajouter les 100.000 bulletins nuls de Batasuna (596.000 voix abertzale et 519.000 voix espagnolistes). Hélas cette majorité de suffrages ne se traduit pas en majorité

de sièges au Parlement car il faut garder à l'esprit l'inepte architecture électorale créée par le PNV, donnant 25 députés à chacune des trois provinces, quelle que soit sa population, au nom d'un prétendu fédéralisme. Ainsi l'Alava, fief traditionnel des partis espagnolistes, trois fois moins peuplé que la Bizkaye majoritairement abertzale, fausse la représentation générale. La soirée électorale d'ETB a mis en lumière une autre singularité PNV, le président du parti, non candidat, commentant la victoire d'Ibarretxe à sa place. Du jamais vu dans aucune autre démocratie au monde.

Si Patxi Lopez veut réellement être Lehendakari, rien ne s'y oppose car le PP a déjà affirmé son ralliement. Les deux partis espagnols ont une majorité au Parlement basque. Dans les négociations qui s'ouvrent pour constituer le prochain gouvernement basque, la tradition veut que le parti arrivé en tête reçoive en consultation toutes les autres formations. C'est donc au PNV d'ouvrir le bal. Si sa volonté est de demeurer au pouvoir, il y a de fortes probabilités qu'il écarte le choix exclusivement abertzale, minoritaire, pour offrir au PSOE une cogestion à l'allemande. Ce serait un retour au Pacte d'Ajuria Enea de triste souvenir. Encore faut-il que Patxi Lopez qui peut devenir Vizir à la place du Vizir, accepte de manger son chapeau. Ne serait-il pas plutôt porté à dupliquer en Euskadi cette alliance espagnoliste, à l'envers, qui prévaut actuellement en Navarre confisquant la victoire à Nafarroa Bai? Si la guerre des ego venait à bloquer le système, la montée de personnages moins emblématiques pourrait prévaloir. Le suspense peut durer quelques semaines. Il serait déplorable que le pouvoir autonome échappe au camp abertzale alors qu'il est majoritaire en voix. Certains voient dans l'hypothèse d'un gouvernement purement espagnoliste ou en compromis avec le PSOE une chance à long terme pour la rénovation de l'abertzalismo. Les 100.000 suffrages nuls de la gauche abertzale auraient-ils cette signification?

(1) Voir notre analyse du scrutin pages 4 et 9.

Aldaketa kezkarriak

GASTEIZKO Eusko Legebiltzarrean gauzak anitz aldatu dira joan den igandeko hauteskundeen ondorioz. Aldaketa bat faltsua da, baina ondorioa hor dago: Eusko Legebiltzarreko gehiengo osoa espainolisten esku gelditu da. Berez, ez zukeen hala izan behar, ezker abertzale ofizialak hauteskundeetan aurkezteko eskubidea ukan balu, gehiengo osoa abertzaleek ukanen zutelako, nahiz eta, hala ere, espainolistent duela lau urte baino indar gehiago ukanen zuten.

Bide antidemokratiko hori erabiliz, Patxi Lopezek posible izanen du bere ametsa betetzea: EAJ Eusko Jaurlaritzatik kentzea eta EAEko lehendakari izatea. Possible izanen du, baina zaila izanen zaio. Horretarako, PPren babesa beharko du. PP prest dago bere boz guziaz Lopez emateko, abertzaleak agintetik kentzeko zernahi egiteko prest dagoelako. Hala ere, PPren bozak ez zaizkio kitorik aterako PSE-EEri, eta hori azkarki neurtu beharko du: gutiengoan gobernatu beharko luke, horrek lekarkiokeen ahuleziarekin; PPren esku geldituko litzateke, nahi ala ez; eta, azkenik, Madrilen Zapateroren Gobernuak

funtsezko sostengu bat galduko luke, EAJrena.

Horregatik, probabilitate handiena, ororen buru, PSE-EEK akordioa EAJrekin egitea da. EAJri kario pagaraziko dio lehendakaritzako aulkia. Negoziazioak latzak izanen dira, PSE-EE ahal bezainbat irabazten ahaleginduko da, Lopezek Ibarretxe lehendakaritzatik kenarazteko zazpi ahaleginak egiten ditu (funtsean, beharbada, EAJko oraingo zuzendaritzak aitzakia ezin hobea ikusiko luke, hor, nekez jasaten duen Ibarretxe baztertzeko) eta Eusko Jaurlaritzan nolako kargu bana-keta eta zer akordio politiko mota egiten duten ikusi beharko da...

Aldaketa handiak izanen dira, dena den. PSE-EEren eta PPren arteko akordioa zaila izanen bada ere, gerta daiteke, eta gertatzen balitz, euskararentzat, euskal kulturarentzat eta Ipar Euskal Herriarekilako harremanentzat, gibelapen handia izanen litzateke. Lau urte labur bezain luzeak dira, eta euskarak kalte handiak pairatuko litzuzke.

EAJk eta PSE-EEK akordioa egiten balute ere, Eusko Jaurla-

(Segida hameka orrialdean)





... et réjouit que la justice française saisisse les comptes bancaires du président gabonais Omar Bongo, suite à un arrêt de la cour d'appel de Bordeaux, indemnisant le commerçant René Cardona qu'il avait fait emprisonner et torturer. Ah! si les pressions pouvaient obtenir la mise sous séquestre des comptes d'Aznar et Zapatero!

... que le ministre espagnol de la Justice, Mariano Fernandez Bermejo, a été contraint à la démission, lundi 23 février, pour avoir participé sans permis à une partie de chasse en Andalousie avec le juge Baltasar Garzón. Qui va à la chasse perd sa place!

... et réjouit que les Argentins reviennent sur les années de plomb en ouvrant le procès du général Jorge Olivera Rovere, accusé de l'enlèvement et de la disparition de plus de 100 personnes pendant la dictature militaire. Espérons qu'à 85 ans il souffrira d'incontinence et videra son sac!

... pas tant que ça de la collision survenue entre deux sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, le français «Triomphant» et son alter ego britannique «HMS Vanguard», armés jusqu'aux dents avec chacun une puissance nucléaire équivalente à 1.000 fois celle d'Hiroshima. La qualité première de ces bâtiments étant la discrétion basée sur le silence —tant radio que sonore— ils ne se sont pas entendus. On ne savait pas que la Grande Muette, en plus, était sourde!

... de l'envoûtement exercé par le Stade de France sur les chanteurs basques (Gorka, Anne et Charles) soudain convertis aux accents guerriers et vengeurs de la Marseillaise. Du grand Ferré au jusque-là taiseux Imanol, c'est à qui s'abreuvait du sang impur gallois.

En apprenant la nomination du Hollandais Peter van Walsum comme envoyé spécial des Nations Unies en charge du Sahara Occidental, James Baker se serait étonné que quelqu'un puisse accepter ce poste. Un poste qu'il avait occupé depuis 1997 et dont il avait démissionné en août 2004, désespéré de voir la situation se débloquer un jour. Pourtant, le dossier



dont avait hérité M. van Walsum était bien moins épineux que celui qu'il vient de transmettre à son successeur, Christopher Ross.

Le plan Baker enterré

James Baker lui-même avait été nommé à un moment critique du conflit qui oppose depuis 1973 le Front Polisario au royaume du Maroc pour le contrôle du Sahara Occidental. En 1996, la Minurso (Mission des Nations Unies pour un Référendum au Sahara Occidental) avait en effet annoncé qu'elle «suspendait» ses travaux de recensement pour le référendum d'autodétermination de l'ancienne colonie espagnole. Un référendum initialement prévu en janvier 1992!!! Après l'échec d'un premier plan en 2000, le diplomate américain avait fait une deuxième proposition en 2003 (le plan Baker II). Il s'agissait d'offrir une autonomie temporaire au Sahara Occidental pour une période de 5 ans à l'issue de laquelle se tiendrait un référendum proposant l'indépendance, l'autonomie ou l'intégration au Maroc. Le Conseil de Sécurité de l'ONU se rangea unanimement derrière cette proposition, ainsi que le Front Polisario et l'Algérie, mais le royaume du Maroc s'y opposa catégoriquement. Le plan fut donc enterré et Baker démissionna.

En succédant à M. Baker, Peter van Walsum pouvait choisir entre deux scénarios pour tenter de débloquer la situation. Soit il faisait pression sur le Maroc pour qu'il exécute les résolutions du Conseil de Sécurité, soit il essayait de convaincre les Sahraouis de revoir leurs ambitions à la baisse. Sa marge de manœuvre n'était peut-être pas très grande car les deux principaux alliés du Maroc —la France et les Etats-Unis— bloquent au Conseil de Sécurité toute résolution trop favorable aux Sahraouis (ne serait-ce qu'une extension du mandat de la Minurso à la surveillance du respect des

David Lannes

droits de l'homme). L'arrivée au pouvoir de Sarkozy ne marqua aucune «rupture» sur ce dossier; il déclarait ainsi en octobre 2007 au Parlement marocain: «Je forme le souhait que le plan d'autonomie marocain puisse servir de base de négociation pour la recherche d'un règlement raisonnable. La France sera à vos côtés». Et pour bien enfoncer le clou, Fillon revenait à la charge en avril dernier: «Je veux souligner à quel point la France [...] se fait l'interprète de l'initiative marocaine auprès des Nations Unies». En tant que premier fournisseur, premier client, premier investisseur étranger et premier bailleur de fonds bilatéral du Maroc, la France serait pourtant en mesure de faire pression efficacement sur le régime de Mohammed VI...

Et les Etats-Unis? Ils ont une grande part de responsabilité dans l'échec du plan Baker II. En 2003, l'administration Bush avait en effet fait pression sur le Front Polisario (via l'Algérie) pour qu'il accepte ce plan mais dès la réponse positive de celui-ci, Washington changea radicalement de politique pour soutenir Rabat dans son refus. En 2004, les Etats-Unis confortèrent encore le Maroc dans sa position en le faisant accéder au rang «d'allié majeur hors OTAN». Le Maroc a su par la suite conforter ce statut privilégié en multipliant les marques de bonne volonté: le royaume s'est ainsi considérablement rapproché d'Israël et vient de fermer son ambassade au Venezuela. Pour récompenser ces efforts, le porte-parole du secrétaire d'Etat américain a récemment «enjoint les parties à focaliser les futures discussions sur un statut d'autonomie acceptable par tous et cohérent avec les aspirations du peuple du Sahara Occidental». Bizarrement, les Etats-Unis ne semblent pas envisager que l'indépendance puisse faire partie des «aspirations» des Sahraouis...

Un envoyé de l'ONU contre une résolution de l'ONU

Que la France et les Etats-Unis se moquent éperdument des résolutions de l'ONU en faveur de l'autodétermination n'est malheureusement pas plus étonnant que cela. Mais qu'un envoyé spécial des Nations Unies agisse de même est bien plus surprenant; c'est pourtant exactement l'attitude qu'a eue Peter van Walsum en estimant dans un de ses rapports, en avril 2008, qu'«un Sahara Occidental indépendant n'[était] pas une proposition réaliste». Cette prise de position inattendue de la part d'un médiateur a eu des conséquences immédiates. D'un côté, le Front Polisario a vu rouge, estimant à juste titre que «l'approche

personnelle prôchée par Peter van Walsum est illégale, injuste et complètement alignée sur les thèses de l'occupation coloniale marocaine». Inversement, l'heure était à la satisfaction dans le camp d'en face, et la France et les Etats-Unis ont tenté de pousser leur avantage en obtenant une résolution du Conseil de Sécurité en accord avec les propos de van Walsum. Fort heureusement pour le Front Polisario, l'Afrique du Sud —alliée du Sahara Occidental— assura à ce moment la présidence du Conseil de Sécurité et a pu repousser l'offensive franco-américaine.

Une solution politique acceptable par les deux partis

Pour expliquer sa démarche, Peter van Walsum donne une admirable leçon de réalpolitik complètement dénuée de langue de bois. Il affirme en effet sans ambages que les discussions multipartites de Manhasset en 2007-08 (les premières depuis 2000) étaient «une blague, une farce, une duperie» car les deux parties sont «irréconciliables en ce qui concerne le référendum d'indépendance. Pour le Polisario, c'est essentiel, pour le Maroc, c'est impensable». Pour tenter de sortir de cette «impasse sans perspective», Peter van Walsum a décidé de faire explicitement état de cette situation de blocage. Mais pourquoi prendre le parti du Maroc alors qu'il admet lui-même que le «Polisario est plus du bon côté que le Maroc» et qu'il a «le meilleur dossier d'un point de vue légal»? Tout simplement parce qu'il est clair que le Conseil de Sécurité ne recourra jamais au Chapitre VII de la Charte de l'ONU (qui autorise l'emploi de la force); ainsi, puisqu'il «ne forcera jamais le Maroc à un référendum sur l'indépendance, il a de fait choisi le statu quo». Au lieu de tenter vainement d'imposer un référendum au Maroc, van Walsum a donc choisi de demander aux Sahraouis d'abandonner leur revendication historique. C'est d'une logique assez difficilement contestable, mais il est quand même assez malsain d'entendre de la bouche de l'ONU que la raison du plus fort prévaut sur la légalité internationale qu'elle est chargée d'édictier et de faire respecter...

Pour l'instant, van Walsum est la seule victime de ses déclarations puisqu'il a été révoqué à la demande du Front Polisario. Son successeur, Christopher Ross, vient de prendre ses fonctions et son discours est bien plus consensuel puisqu'il affirme rechercher «une solution politique acceptable par les deux parties en conflit, [...] qui comprend l'autodétermination du peuple sahraoui». On assiste donc peut-être à un nouveau tournant du processus de négociations - un effet Obama? Mais peut-être est-ce tout bêtement un retour de la langue de bois...



Les fortes poussées du PSOE et de Aralar éroquent la majorité. Le PNV et le PP obtiennent pour la première fois la majorité absolue

EA et EB tous deux alliés du PNV au gouvernement autonome s'effondrent. Aralar quadruple sa représentation et devient la quatrième force politique du pays. Le PNV demeure le premier parti de la Communauté autonome avec 38,5% des voix et 30 élus. Les socialistes progressent de plus de 9% et le PP perd deux députés. L'UPD, nouvelle formation issue d'une dissidence socialiste, obtient un élu. Le Lehendakari sortant Juan José Ibarretxe parviendra-t-il à être reconduit dans un gouvernement issu d'une coalition PNV-EA-EB et Aralar? Ces quatre formations totalisent 37 députés, il leur manque un siège pour atteindre la majorité absolue. Le leader socialiste Patxi Lopez annonce qu'il sera candidat au poste de Lehendakari, les trois partis espagnolistes, PSOE, PP et UPD, détenant la majorité absolue. Le vote nul auquel appelait l'ex-Batasuna interdit, rassemble une centaine de milliers de voix.

COMMENT se sont répartis les 9 postes détenus par les indépendantistes de EHAK (150.644 voix en 2005) aujourd'hui interdits d'élection par l'Espagne? Telle était la grande interrogation de ces élections du parlement autonome basque qui ont eu lieu ce 1^{er} mars et dont le résultat a réservé quelques surprises. L'abstention a été cette fois-ci de l'ordre de 34,12 %, en légère augmentation par

Bien que le PNV conserve son hégémonie, le PSOE et la petite formation abertzale de gauche Aralar sortent grands vainqueurs de ce vote. Le scénario noir que nous évoquions dans ces colonnes le 12 février s'est effectivement réalisé. Le vide laissé par Batasuna et ses succédanés qui ont appelé à voter nul et donc dépourvus de toute représentation, a plutôt profité aux formations espagnoles. La loi d'Hondt de répartition à la proportionnelle aidant, plus l'inégalité énorme en nombre de voix d'une provin-

Chambre composée de 75 élus.

Le temps des négociations et des scénari

Mais les mathématiques sont une chose et la politique en est une autre. Patxi Lopez, le leader socialiste local, acceptera-t-il cette politique de front qu'il rejette depuis qu'il est à la tête de la succursale basque. Il fut même élu à l'époque en remplacement de Nicolas Redondo parce que ce dernier envisageait un tel scénario avec son homologue PP Mayor

Les résultats comparés des élections

Les pourcentages

	Araba									Bizkaia					
	Mai 2001			Avril 2005			Mars 2009			Mai 2001			Avril 2005		
	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus
PNV-EA*	64.832	33,37	9	51.601	30,60	8	45.600	30,34	8	333.945	43,25	12	264.774	40,88	
EA							5.267	3,50	1						
EH/EHAK	11.836	6,09	1	14.180	8,41	2				61.894	7,97	2	65.431	10,10	
Aralar				2.541	1,51	0	6.585	4,38	1				10.187	1,57	
IU	11.430	5,88	1	8.395	4,98	1	5.143	3,42	0	43.701	5,63	1	36.258	5,60	
PSOE	39.469	20,31	5	42.994	25,49	7	47.395	31,54	8	139.684	17,98	4	151.347	23,37	
PP	62.737	32,29	9	43.765	25,95	7	32.112	21,37	6	181.404	23,35	6	113.867	17,58	
UA				3.740	2,22	0							259	0,04	
UPD							5.974	3,97	1						

* Scores PNV et EA ensemble uniquement en 2001 et 2005.

rapport au scrutin de 2005, mais dans la moyenne de ce type d'élection (entre 21,03% et 40,31%) depuis une vingtaine d'années.

ce à l'autre pour obtenir un député, ont fait leur oeuvre. Le PSOE avec le PP et l'UPD totalisent ainsi 38 députés, c'est-à-dire la majorité absolue dans une

Oreja. Bien que dirigeant la deuxième force politique du pays mais encore loin de la première (PNV), Patxi Lopez pourrait-il gouverner en minorité, avec obligation de passer sous les fourches caudines de son adversaire de droite le PP et de l'UPD, nouvelle formation créée par la députée européenne Rosa Díez dissidente du PSOE et anti-abertzale enragée? Rien n'est moins sûr, José Luis Rodríguez Zapatero comme Patxi Lopez se situent toujours dans la logique du dialogue et évitent de générer des cassures irrémédiables. Un souci encore plus aigu en ces temps de crise financière et économique dévastatrice. L'exemple navarrais où la droite UPN en minorité gouverne seule grâce à l'appui socialiste est tout de même là pour rendre ce scénario crédible. Patxi Lopez affiche qu'il est prêt à gouverner seul mais déjà le PP indique qu'en échange de son soutien, il aimerait siéger au gouvernement, obtenir la présidence du parlement ou récupérer la députation d'Alava au détriment du PNV. Vingt-quatre heures après avoir offert généreusement son appui, il devient terriblement gourmand!



J. J. Ibarretxe et Iñigo Urkullu, président du PNV

Géraldine Rigou & Xelina de Ezcurra, mères de l'ikastola d'Anglet et organisatrices de la course "Itsas Laminen Korrika"

Une course, plusieurs causes

Des mamans de l'ikastola d'Anglet se mobilisent et organisent ce dimanche 8 mars une course pédestre féminine pour les 40 ans de Seaska et en faveur d'Integrazio Batzordea



"L'organisation de la course et la course en elle-même sont féminines. Les différentes réunions de préparation illustrent l'importance du partage équitable des tâches domestiques et collectives entre les hommes et les femmes."

Première sur la côte basque, la course pédestre féminine "Itsas Laminen Korrika" de ce 8 mars est une initiative intéressante à plusieurs égards.

Alda! a rencontré deux organisatrices de l'évènement pour découvrir les étapes qui ont été suivies pour arriver à cette célébration originale de la Journée Internationale des droits de la Femme qui marquera aussi les 40 ans de Seaska et soutiendra Integrazio Batzordea...

D'où est venue l'idée d'Itsas Laminen Korrika ?

Géraldine : "Un petit groupe de mamans de

l'ikastola d'Anglet a cherché à organiser un évènement sur la côte pour faire connaître et vivre l'ikastola d'Anglet. 2009 étant l'année de la célébration du 40^e anniversaire de Seaska on a voulu aussi relier les deux évènements. Nous nous sommes mises à chercher différents types d'évènements et c'est la formule de "Course féminine" qui nous a paru la plus adaptée."

Xelina : "La date du 8 mars nous est apparue évidente pour un tel évènement et comme en plus nous avons l'opportunité de relier le tout avec les Fêtes d'Anglet (en faisant apparaître

l'initiative dans le programme officiel) nous avons intégré tous ces éléments à la course pédestre féminine de 7 kilomètre."

▼
"Ikastolako hiruzpalau amek osatzen dugun lantaldeak aurreikusia ez ginuen elkartasuna lortu dugu lasterketa antolatzeko!"

De l'idée à la pratique quelles ont été les différentes étapes et les enseignements ?

Géraldine : "Le fait qu'une bande de mamans arrive à se bouger et à organiser un tel évènement destiné à d'autres femmes, des sportives, mais aussi à d'autres qui ne prennent peut être pas le temps de faire

du sport le reste de l'année, est un bon signe d'évolution. En s'en donnant les moyens, en modifiant l'organisation familiale (le partage des tâches domestiques, de la garde des enfants), on peut concrétiser des projets qui au départ semblaient irréalisables."

Xelina : "Pour la partie technique de la "Course féminine" on s'est informé auprès d'autres évènements sportifs du même genre (comme la Neska Korrika d'Ascain). Et ce sont des organisatrices expérimentées qui nous ont donné les démarches à suivre et les conseils pratiques pour mettre en place notre course pédestre de la côte. Au début, on voulait assurer la gratuité, pensant pouvoir recevoir plus de monde. Cependant, en discutant avec d'autres organisatrices on a vu que toutes les courses comptent sur les inscriptions pour trouver leur équilibre financier. Même si on avait misé sur des partenariats, afin de ne pas créer un précédent, on a mis en place un système d'inscriptions de 5 à 8€."

Géraldine : "Étant parents d'élèves de l'ikastola on a pensé que pour donner un sens à ces inscriptions on verserait leur intégralité à Integrazio Batzordea qui pour l'année 2009 a besoin de récolter 113 000€ afin de financer l'accompagnement nécessaire à la scolarisation en basque de 20 enfants handicapés."

Xelina : "Nous avons aussi eu des liens avec le service des sports et le service technique la mairie d'Anglet. Là aussi, c'était tout un apprentissage. De communications, en réunions et propositions nous avons finalement pu obtenir tout l'appui logistique nécessaire pour le bon déroulement de la journée (autorisations pour le parcours, locaux pour les inscriptions, les vestiaires et les douches, etc.)."

Géraldine : "Enfin, les parents d'élèves de l'ikastola se mobilisent aussi ! Près des trois quarts des 50 familles de l'ikastola d'Anglet participeront d'une façon ou d'une autre. Et pendant que les "mamans" seront à la douche d'après course, les "papas" assureront la vente de talo et de boissons au profit de l'ikastola !"



"Lehen ekitaldi honen berri emaiteko media klasikoetara joaitez gain gure blogaren helbidea zabaldu dugu inguruetako lasterketa ezberdinetako web-guneetan!"

Au niveau de la communication, quelle démarche avez-vous suivie pour faire connaître votre initiative ?

Xelina : "Comme nous avons pu intégrer notre évènement au programme des Fêtes d'Anglet plusieurs radios locales et journaux ont pu être informés via les conférences de presse officielles. D'autre part nous avons fait le tour des gratuits de la côte, de l'affichage ainsi que du tractage."

Géraldine : "Sur le web nous avons aussi créé un blog et nous l'avons fait connaître à tous les sites des environs qui organisent des courses pédestres féminines du même genre. On a aussi contacté les sites qui traitent soit de course à pied en général soit des blogs plus particulièrement destinés aux femmes, mais pas forcément de course à pied. Ces échanges de lien ont permis assez facilement de faire connaître la course à un plus large public."

Xelina : "Comme la course soutient plusieurs causes l'évènement a été aussi mentionné par Seaska et Integrazio Batzordea dans leurs réseaux respectifs. Cela nous a permis de bénéficier de l'aide spontanée de parents d'autres ikastola qui viendront participer à l'organisation !"

Quelles sont les bonnes surprises liées à l'organisation de cette première... et les projets à venir ?

Géraldine : "Le fait de passer d'une phase de recherche d'idées à la mise en place d'une course pédestre féminine de 7 km par le travail d'équipe de mamans de l'ikastola est une grande victoire. Comme la journée sera riche en animations (mutxiko, manèges, course pour les enfants, etc.)... tout le monde est invité et les hommes sont attendus tout au long du parcours pour encourager les participantes !"

Xelina : "Toutes les pistes de partenariat que nous avons exploitées ont donné des résultats (que ce soit pour sponsoriser l'affiche, mettre en place les milliers de prospectus que nous distribuons, trouver des lots pour les participantes, etc.). Même dans des cas où on ne pensait pas avoir d'aide on a reçu des réponses positives ! Comme c'est la première édition, ça nous encourage pour continuer les années suivantes !"

Géraldine : "Cette année nous avons fait "avec les moyens et l'expérience du bord". Nous espérons dès l'année prochaine trouver des solutions pour que la course soit accessible aux personnes handicapées en trouvant un parcours adapté aux "vélos porteurs" nécessaires à ces personnes."



La boucle de 7km démarre du skate park de la Barre à Anglet, longe la piste cyclable jusqu'à la plage des Sables d'or puis emprunte la promenade du bord de plage pour le retour (<http://itsaslaminenkorrrika.blogspot.com>)

Nola hasi bertsutan?

Binpherra

Berriz ere, bertsularitzaz bi hitz... Saioak antolatzen dira azken hilabete hauetan eskuin eta esker, Lapurdi, Xiberu eta Baxe Nabarren, gazte eta zahar bilduz. Xapelketaren eragin segurra!

Bon, onartu behar da saio horietan ez dela aipentziaik ere xapelketako saioetan bezenbat jende biltzen bainan hale, azken hamarbat urtetan beino gehio hasteko. Haatik, publikoa ixil ixila egoitan da, xintxo xintxo, bertsulariek untsa pentsa dezaten...

60 hamarkadako bertsu saio grabaketak entzuten direlarik, senditzen da publikoa kaldan, gaien komentatzen goratik, oihu egiten bi bertsuren artetik... bertsulariak ere funtsian, komentario egiten eta irriz karkailaka ere!

Bai, xapelketako ixiltasun hori garrantzitsua da bainan saio, bazkari, afarietan ez da baitezpadakoa naski... alainan, botatako bertsu edo gaietaz mintzo badira, erran gabe doa.

Duela 40 bat urte, teknika aldetik etziren bertsulari guziak berdin zorrotzak eta hanka luze edo labur andana entzuten ziren, gertatzen ahal ziren bi bertsulari ofizioka bi doinu ezberdinetan... bainan bazen giro!

Gaur, teknika aldetik maila hobetu dela iduri zaut eni, orokorki mintzatuz, eta ezin da hori kritikatu, biziki gauza ona da! Bainan giro hori, orduko saioetan somatzen zen giro hori, nun da? Norat eskapatua da?

Garaiak aldatu dira, bizitzeko manerak aldatu dira, aisialdi mota berriak jin dira, eta bertsularitza nola koka daiteke gizarte berri hortan? Nola sortzen ahal dugu holako giro bero eta goxoa bertsuren inguruan? Nola eman berriz gaur bertsuari leku natural eta egoki bat, leihatik urrun?

Huna Mattin nola hasi zen bertsutan:

«*Karrikan bizitua Zar bat ikusi nuen
gaztea nintzela, pertsutan ai zela,
tabernari hurbiltzen ni ere entseiatu
nintzen berehala. hur'ai zen bezala*»

Egun, ostatuko bertsularitza famatua miresten eta aipatzen da ainitz bainan hunen forma modernorik ez dugu oraindik atxeman naski. Erronka berria!

Pentsamendu andana bada gai horren inguruan eramaiteko. Horien laguntzeko edo, huna Mattinen bertsu horren ondokoak zer zion...

«*Zar hura aritzen zen lurrean jarri eta
mozkortzen zenian, bideain erdian,
botoilatto bat arno Nik arnoa bazela
zuela aldian, han ikasi nian.*»



KARINE GANTIN^(*)

Le féminisme, libertaire par nature



Avec une perspective féminine, féministe et de genre, on enrichit le regard sur les mouvements sociaux

Comment définir la perspective féminine, féministe et de genre, et qu'apporte-t-elle aux informations et analyses sur les mouvements sociaux ?

Vous ne commencez pas par la question la plus facile ! Une perspective "féminine" insiste sur la place et le rôle des femmes. C'est un enjeu politique en soi : il concerne l'organisation des modes de vie ensemble dans la communauté, quelle qu'elle soit. Le "féminisme" y ajoute une approche théorisée, bref une conceptualisation politique en propre, qui peut recouper par sa propre diversité interne l'échiquier politique "classique" dans toutes ses nuances, sans s'y réduire... L'approche dite "de genre" est une branche du féminisme, ou une avancée de celui-ci, qui ne s'attache plus à considérer des "hommes" et des "femmes" mais des "rôles" féminins ou masculins, sur les plans privés, sociaux, politiques, culturels, etc., eux-mêmes complexes dans leur enchevêtrement, leur origine, leur propre horizon d'évolution. Dans les trois cas, nous sommes au cœur de la politique dans toute sa richesse. Et en adoptant cette triple perspective pour produire informations et analyses, on enrichit d'emblée le regard sur les mouvements sociaux, voire on lui ajoute une profondeur utile.

Dans un contexte de luttes sociales et dans un cadre de solidarité internationale tous deux en transformation quels sont les éléments importants à prendre en compte dans la bataille pour les droits des femmes ?

"Dis-moi ce que tu montres de la femme, je te dirai alors dans quel camp tu es et de quel oppresseur tu relèves..." Nous en sommes aujourd'hui arrivés de nouveau, dans de nombreux débats sociétaux et géopolitiques, à une instrumentalisation des "droits des femmes" : justification de guerres, de néo-impérialisme, ou de conservatisme social, de restriction des droits aujourd'hui au nom d'une société normée devant lutter contre l'occidentalisation néocoloniale, etc. Les femmes luttant pour leurs droits, où qu'elles soient, sont sommées de s'aligner, de se montrer "conformes". Il faut donc revenir enfin d'une part au travail de terrain par les femmes elles-mêmes, qui prend en compte de manière complexe le contexte politique, social, culturel local, que ce soit en termes de "fond" ou de stratégie, d'autre part revenir à la liberté

d'essayer et d'inventer politiquement le féminisme, sans se préoccuper de "choisir un camp" politique qui serait "féministe par excellence", là où il y a d'abord en réalité des enjeux de pouvoir. Le féminisme est par nature un mouvement libertaire, porté par une société civile forcément indépendante de l'Etat. Il peut y avoir une politique gouvernementale audacieuse en faveur du droit des femmes. Mais le "féminisme d'Etat" est par essence une duperie.

Vous animez le site Topicsandroses.Com où sont "mises en valeur les analyses politiques à la croisée des critères de sexe, classe, race avec attention particulière aux batailles menées en lien aux religions". Pouvez-vous donner des exemples d'analyses qui ont pu être mises sur la place publique et qui sont rarement présentes dans d'autres médias ?

Le projet revient par exemple à raconter comment les femmes migrantes travaillant au noir dans les emplois domestiques doivent lutter aujourd'hui, et par quelles alliances, contre des violences additionnées écrasantes ; ou pourquoi le féminisme musulman est une lutte légitime portée de l'intérieur d'une communauté afin de transformer celle-ci en interne, mais aussi de modifier le regard sur celle-ci en externe ; ou encore pourquoi les luttes féministes, sociales et antiracistes des enfants de l'immigration postcoloniale portent avec elles une créativité politique de résistance démocratique et forte. Il tente aussi de cerner les endroits où la théorie politique ou les discours dominants fléchissent positivement devant les luttes menées... "



(*) Karine Gantin, ancienne journaliste, responsable du Centre Artemis pour les droits fondamentaux, est la rédactrice en chef du site d'information Topicsandroses.com. Celui-ci a bénéficié notamment d'une culture politique fortement marquée par le passage de l'auteure au Centre d'Etudes et d'Initiatives de Solidarité Internationale (CEDETIM) à Paris, et à l'Assemblée Européenne des Citoyens (AEC-HCA, Helsinki Citizens' Assembly-France), qu'elle assiste actuellement dans un projet de coopération avec la société civile irakienne mené sous la bannière d'Alternatives Internationale. Le CEDETIM a une longue tradition anti-impérialiste, de solidarité internationale et de travail à l'interconnexion des luttes sociales. L'AEC-HCA, issu de la Guerre froide et du "tournant" 1989-1991, défend des initiatives de résolution pacifique des conflits à partir d'un militantisme citoyen, démocratique et social, en Europe et dans les régions voisines.

Harvey Milk

Un témoignage historique puissant et indispensable, au moment où le mariage homosexuel, rejeté en novembre par référendum en Californie est en audience à la Cour Suprême de cet Etat.

Etats-Unis – 2008 – 2h08 en VO – Réalisé par Gus Van Sant, avec Sean Penn, Josh Brolin, Emile Hirsch, James Franco...

Le film, en ce moment à l'Atalante, le cinéma d'art et d'essai de Bayonne, retrace la véritable histoire des huit dernières années de la vie de Harvey Milk.

Dans les années 1970, il fut le premier homme politique américain ouvertement gay à être élu à des fonctions officielles à San Francisco, en Californie.

Son combat pour la tolérance et l'intégration des communautés homosexuelles lui coûta la vie.

Son action a changé les mentalités et son engagement a changé l'Histoire...

Après les récents LAST DAYS et PARANOID PARK, Gus Van Sant revient avec un projet en apparence plus classique : un «biopic» sur Harvey Milk, politicien assassiné en raison de son engagement pour la cause gay le 27 novembre 1978. Gus Van Sant s'intéresse autant à son parcours politique que sentimental, à la façon dont son engagement prend le pas sur sa vie personnelle.



On y retrouve tout ce qui irrigue la filmographie du cinéaste : l'identité sexuelle, l'éternelle soif de jeunesse et la boulimie des premières fois.

Loin du mélodrame consensuel et politiquement correct que l'on pouvait redouter, HARVEY MILK touche vrai-

ment par la force de son sujet et grâce à la présence de comédiens remarquables, de Sean Penn à James Franco en passant par Emile Hirsh (le jeune aventurier de INTO THE WILD).

□

L'Agenda de la Fondation

LES PUBLICATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

"Eusko Jaurlaritza eta Nafarroako Gobernuaren 2009rako aurrekontuen azterketa"

Aurrekontuen lege proiektuak berebiziko garrantzia du instituzioen politikak ikertzeko garaian. Diskurtso orokorren gaitetik, gehienetan propagandaz blai daudenak, errekurso ekonomikoak nora bideratuko diren zehazten da aurrekontuetan, ala nola, osasunera, hezkuntzara, etxebizitzara, gizarte zerbitzuetara, etab.

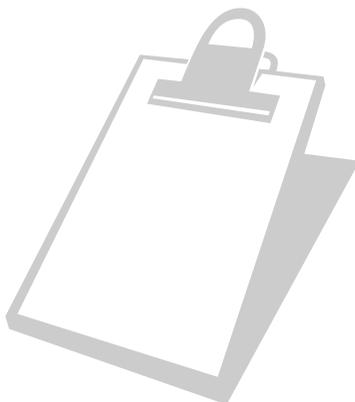
Beraz, beharrezkoa da aurrekontuen irakurketa eta azterketa egitea gure beharrak asetzeko Gobernuak nahikoa egiten duten jakiteko.

Dokumentu honetan Euskal Autonomi Erkidegoko eta Nafarroako 2009ko Aurrekontuen Lege Proiektuak aztertuak dira.

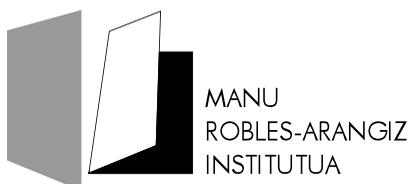
Datorren asteko Fitxa Teknikoan xehetasun gehiago!



www.mrfundazioa.org/dokumentazio-zentrua/azterketak



Alda!ren bloga :
www.mrfundazioa-alda.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrfundazioa.org
www.mrfundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Près de la majorité absolue au parlement de Gasteiz. Les partis espagnolistes

Le PNV, en voix plus qu'en sièges, a gagné ces élections. En principe, c'est à lui que revient le droit et le devoir de constituer une majorité pour diriger le pays. Il s'est déjà engagé à «s'ouvrir à ses partenaires» potentiels, comme lors de la législature précédente. Mais le drame est que deux de ses alliés, EB et EA, sortent laminés de ce scrutin et il ne parviendra jamais qu'à rassembler que les voix de 37 députés, soit à un point de la majorité absolue, donc sous la menace permanente d'une coalition espagnoliste de

Autre scénario possible, celui de votes ponctuels réunissant le PNV et le PSOE, comme cela s'est produit à plusieurs reprises pour l'approbation du budget de la Communauté autonome basque, du gouvernement espagnol ou dans quelques collectivités locales. Le PSOE ne dispose de la majorité absolue aux Cortés que grâce à l'appoint du PNV. Sans cet apport, faire passer une loi à Madrid relève périodiquement de l'exploit ou du supplice (1). La formule aurait l'avantage pour les socialistes espagnols

raient ainsi les choses en se tenant par la barbichette. On renouerait durablement avec le scénario du Pacte d'Ajuria enea, sans signature officielle de déclaration d'intention.

L'hypothèse d'une participation du PSOE au gouvernement en collaboration avec le PNV serait plutôt à écarter: elle se produisit au milieu des années 80, alors que les socialistes devançaient le PNV de deux sièges. Le parti de Xabier Arzallus qui ne pouvait s'allier avec EA du fait d'une scission trop récente, garde un

près. Elle augurera des perspectives d'accord gouvernemental. Le parlement basque dispose d'un délai de deux mois pour élire le Lehendakari.

PNV largement en tête

Revenons aux résultats de ce 1^{er} mars. Le PNV ne se présentait pas cette fois-ci en coalition avec EA, comme en avril 2005. Avec 396.557 voix (38,56%) et 30 députés, il réalise aujourd'hui un beau score qui le situe en tête. Il gagne huit élus sous sa propre étiquette par rapport

Élections du 1^{er} mars 2009 au Parlement de Gasteiz

Les pourcentages sont donnés par rapport au nombre de votants

Gasteiz	Gipuzkoa									Communauté autonome basque											
	Mars 2009			Mai 2001			Avril 2005			Mars 2009			Mai 2001			Avril 2005			Mars 2009		
Elus	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus
18	240.015	41,53	12	203.445	44,14	12	147.498	38,27	10	110.942	36,94	10	604.222	42,19	33	463.873	38,60	29	396.557	38,56	30
	16.801	2,91	0							15.752	5,24	1							37.820	3,68	2
10				69.409	15,06	4	70.577	18,31	5				143.139	10,00	7	150.188	12,50	9			
57	24.586	4,25	1				15.273	3,96	1	31.043	10,34	2				28.001	2,33	1	62.214	6,05	4
60	19.893	3,44	0	23.731	5,15	1	20.278	5,26	1	11.098	3,70	1	78.862	5,51	3	64.931	5,40	3	36.134	3,51	1
37	176.699	30,58	8	74.042	16,07	4	78.088	20,26	5	91.799	30,56	8	253.195	17,68	13	272.429	22,67	18	315.893	30,71	24
58	81.015	14,02	4	82.792	17,96	4	51.183	13,28	3	31.817	10,59	3	326.933	22,83	19	208.795	17,38	15	144.944	14,09	13
04							133	0,03	0							4.132	0,34	0			
	10.801	1,87	0							5.227	1,74	0							22.002	2,14	1

circonstance. Le scénario n'est pas nouveau dans son histoire, à cette différence près que le PNV a longtemps gouverné du fait de l'abstention des élus indépendantistes (HB, Batasuna, EHAK, etc.) et parfois grâce à leur appui ponctuel ou partiel.

de conforter la stabilité politique à Madrid et à Gasteiz de brider les velléités souverainistes du PNV et d'offrir une gestion médiane de la région, en rassemblant ses deux principales forces politiques. Les deux partenaires majeurs qui correspondent à la sociologie du pays gère-

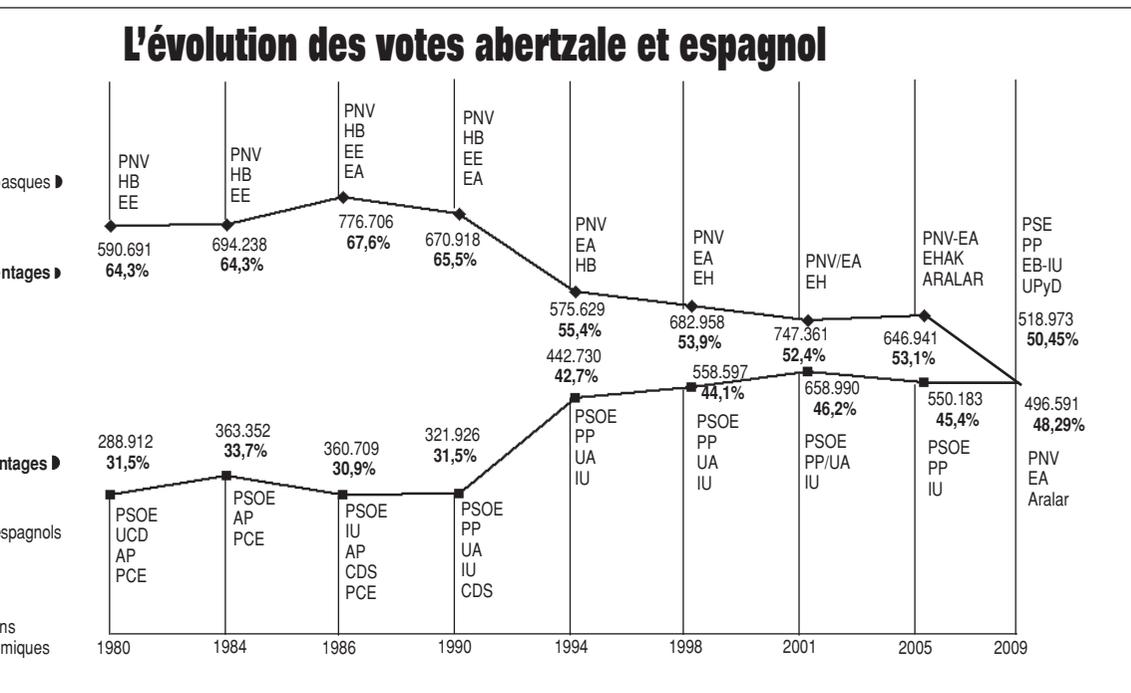
souvenir particulièrement cuisant de cette époque.

Tout cela va agiter les débats politiques et la «cuisine» électorale durant les prochaines semaines et les premiers votes pour l'élection de la présidence du parlement autonome seront à examiner de

au scrutin précédent, mais se situe loin des 604.222 voix (42,72%) et 33 députés qu'il totalisait en coalition avec son frère ennemi EA aux élections autonamiques de 2001. Le parti d'Iñigo Urkullu et de Juan José Ibarretxe est parvenu à tirer son épingle du jeu en Gipuzkoa, là où se jouait en partie cette élection. Il obtient seul le même nombre de députés (10) élus il y a quatre ans en coalition avec EA. Un joli succès pour le leader de la province Joseba Egibar, il a enrayer l'hémorragie, malgré de fortes tensions internes et des affaires de corruption qui ont longtemps affaibli le parti. Le PNV accroît son hégémonie en Biscaye, son fief historique, et se maintient dans la province d'Araba.

Eusko Alkartasuna, rompant avec le cordon ombilical qui le liait trop souvent au PNV, avait fait le pari courageux de se présenter seul à ce scrutin. Il en est le grand perdant et son nouveau patron, Unai Ziarreta, a mis son poste à la disposition du parti, le soir du scrutin. Lui-même n'a pas été élu en Biscaye où cette province n'a désormais plus de représentant EA au parlement autonome. Eusko Alkartasuna qui, en coalition avec le PNV, avait obtenu six postes de députés en 2005, n'en aura plus que deux aujourd'hui. Cela place cette formation issue du PNV depuis 1986 derrière le

(Suite page 10)





Les fortes poussées du PSOE et de Aralar érodent le pouvoir PNV. Les partis espagnolistes obtiennent pour la première fois la majorité absolue au parlement de Gasteiz

☞ (Suite de la page 9)

nouveau venu Aralar. Eusko Alkartasuna totalise moins de 38.000 voix, sa baisse est constante depuis sa création: de plus de 190.000 voix lors des élections forales de 1987, au pallier des 100.000 suffrages des années 90, il est semble-t-il aujourd'hui marginalisé. Dans un de ses fiefs historiques, la cité d'Amurrio dont il dirige la municipalité, EA passe en troisième position. Une situation extrêmement regrettable pour une gouvernance abertzale de la Communauté autonome et pour le maintien

voici parvenu au rang d'allié incontournable pour constituer un gouvernement nationaliste basque. La «nouvelle gauche abertzale» qui s'est démarquée d'ETA, est représentée dans les trois provinces, dont deux députés en Gipuzkoa. On suppose que ses 62.214 voix rassemblent un électorat issu de l'ex-Batasuna et des déçus d'EA et d'Ezker Batua. Voici Aralar désormais face à de nouvelles responsabilités. Il peut prétendre entrer au gouvernement, de force de contestation devenir une force de gestion et faire ses preuves en se

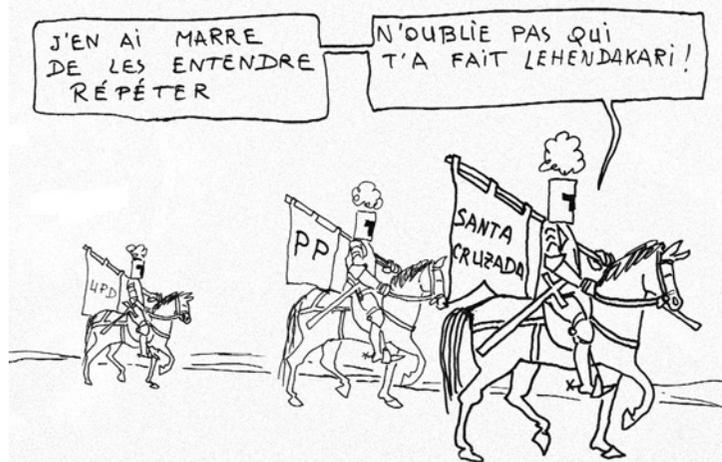
ETA, l'UPD obtient un seul élu en Alava qu'elle conquiert au détriment du PP. En éclatant le vote espagnoliste, l'UPD peut jouer le même rôle qu'Unidad Alavesa qui hier, affaiblissait la droite au profit des abertzale.

La droite espagnole du PP, bien qu'elle ait perdu deux sièges dans la Communauté autonome basque, est parvenue à sauver les meubles, compte tenu de plusieurs crises successives: le départ avec perte et fracas de la leader PP Maria San Gil et les querelles de succession à Madrid sur fond de cure d'opposition, ont laissé des traces, mais moins graves que prévu. Le Parti Populaire perd 20.000 voix en Gipuzkoa, mais parvient in extremis à conserver son troisième député au détriment d'Aralar. Dès le 1^{er} mars, son patron local, Antonio Basagoiti, offrait ses voix aux socialistes pour former le futur gouvernement.

caces des partis espagnols, totalement instrumentalisés par eux pour affaiblir le camp abertzale. À Lazkao où le siège local du PSOE a subi un attentat quelques jours avant les élections, les socialistes ont doublé leur score. Un cas de figure désormais classique là où ETA intervient. Réduit au silence et condamné à exercer sa capacité de nuisance contre les autres forces politiques basques, ETA apporte plus que de l'eau au moulin espagnol, il s'agit d'un fleuve. Hier Batasuna ne faisait pas mystère de son souhait: pour clarifier le débat, pour quoi pas voir Mayor Oreja (PP) diriger la Communauté autonome... Nous n'en sommes pas encore là, mais à trop faire perdre son camp et son peuple, au prétexte de vouloir gagner après-demain par on ne sait quel choc salutaire... cette belle stratégie politico-militaire fait descendre plus rapidement partis et nation aux enfers.

Le scrutin du 1^{er} mars donne en définitive raison aux thèses soutenues par l'ex-président du PNV, Josu Jon Imaz, récemment écarté. Il défendait la «transversalité» pour gérer le Pays Basque, un terme qui, dans le jargon politique, fait référence à la nécessité de constituer un axe rassemblant les deux forces majeures du pays, le PNV et le PSOE, abertzale et espagnoliste susceptibles de s'entendre tout en s'opposant aux extrêmes. Cette centralité politique heurte les velléités souverainistes basques et maintient le statu quo, mais elle reflète la réalité profonde de ce pays. Vaste sujet de réflexion et de travail pour ceux qui souhaitent obtenir un «pouvoir de décision» propre à un Pays Basque rassemblé.

(1) Les Catalans de l'ERC et de CiU annoncent le 2 mars qu'un soutien de leur part au gouvernement socialiste à la chambre des députés est exclu.



d'un pôle souverainiste et d'une social-démocratie basque en Eskual Herri. La présence d'EA au sein d'un futur gouvernement autonome sera inévitablement amoindrie et ce parti organise un congrès extraordinaire dans un mois.

Alliés en déroute

Ezker Batua, le second allié du PNV à Gasteiz, sort laminé au soir de ce 1^{er} mars. De trois députés en 2005, il n'en défient plus qu'un seul aujourd'hui. Les ex-communistes/Verts perdent près de la moitié de leur électorat. Sa chute est particulièrement forte en Biscaye où le leader du parti, Javier Madrazo, n'est pas élu. Comme EA, EB a-t-il été victime de la bi-polarisation du scrutin entre PNV et PSOE? C'est fort possible. Difficile pour ces deux formations minoritaires alliées au PNV au gouvernement de Gasteiz, d'exister aux yeux de leur électorat. Elles perdent vite de leur identité ou de leur visibilité, comme écrasées par le mammoth. Un scénario qui rappelle celui du PC et des Radicaux de gauche en France, d'abord partenaires de gouvernement, puis étouffés par le président François Mitterrand et un Parti socialiste qui, au fil des scrutins, s'est retrouvé dépourvu d'alliés d'un poids suffisant pour constituer une majorité.

Aralar monte en puissance

Le succès d'Aralar constitue la «divine surprise» de ce vote. Quatrième force politique, de formation marginale hier, le

confrontant au pays réel. Un exercice toujours difficile qui suppose un changement de culture politique. Avec en prime un écueil sur lequel EA et EB viennent de se fracasser: la perte de son identité politique, tant l'alliance gouvernementale avec un partenaire tel que le PNV peut être écrasante. Par ailleurs, il conviendra pour Aralar de fidéliser son électorat: un prochain retour de Batasuna sur la scène risque bien de l'affaiblir.

Avancée historique du PSOE

Le PSOE est donc le parti espagnol qui a réalisé un spectaculaire bond en avant. Toujours en deuxième position, il passe de 22,6% à plus de 30% des voix, le plus haut score qu'il n'ait jamais atteint dans les trois provinces. Cette formation progresse constamment depuis 1994. Elle espérait toutefois une victoire plus forte encore en particulier en Gipuzkoa et en Alava où les socialistes obtiennent le même nombre d'élus que le PNV. Pour quelques huit voix, un siège est en suspens en Araba, il est pour l'instant revenu à EA sans la prise en compte de voix provenant d'électeurs inscrits au Pays Basque mais vivant ailleurs. L'obtention de ce siège supplémentaire (la réponse sera connue vendredi) permettrait au PSOE de se passer du député de l'UPD. Cette formation est un nouveau venu sur la scène politique. Dirigée par une député socialiste opposée à la négociation de José Luis Rodríguez Zapatero avec

Vote nul important

Batasuna par la voix de sa nouvelle formation dissoute D3M appelait au vote nul qu'elle a organisé par une distribution massive de bulletins qui n'ont pas été comptabilisés en tant que tels. Le vote nul atteint le 1^{er} mars 100.924 voix, soit 8,84%, auxquels il convient d'enlever le vote nul inhérent à chaque élection. Il était de 4.035 voix (0,33%) en 2005. Comme prévu, le vote nul est le plus élevé en Gipuzkoa avec 13,58%. L'électorat de Batasuna n'a pas atteint le score obtenu par EHAK lors du scrutin précédent (150.644 voix, 12,44%, 9 députés), mais reste fortement présent, tout en étant dramatiquement absent. Un succès dont peut se prévaloir les indépendantistes de Batasuna mais un vote pour rien, une victoire relative et surtout à la Pyrrhus.

ETA et Batasuna sont ainsi devenus plus que jamais les alliés objectifs et effi-



Patxi Lopez, leader PSOE d'Euskadi, victorieux



Aldaketa kezkarriak

☞ (Bigarren orrialdean segida)

ritzak eramanen duen politika aldatuko da: PSE-EEK muga batzuk jarriko ditu, hizkuntza eta kultura politikan, baina, bereziki, bide soberanistan sartzeko beti uzkur agertu den EAJ oraino gehiago urrunaraziko du Ibarretxek jorratu bidetik; are gehiago Ibarretxe lehendakartzatik kentzea lortzen badute.

Egoera horretan, euskal gatazkaren konponbidea kinka zinez txarrean sartuko litzateke. Ezker abertzale ofiziala Eusko Legebiltzarretik kanpo eta erakunde politiko gehienetatik kanpo izanez, aktore funtsezko bat falta izanen da. EA osoki jokoz kanpo gelditu da, egin duen hautu txarrarengatik; ondorio hori ere biziki kaltegarria da, aipatzen zen Polo Soberanista sortzeko. EA ez da Batasunarekin holako polo bat lideratzeko egoeran; ez du aski indar Batasuna nahi lukeen gunera erakartzeko.

Aldiz, Aralar, orain arte beti gutiesten zen alderdia, gero eta pisu handiagoa hartzen ari da. Eta, nahiz eta ez EAK eta are gutiago Batasunak ez duten ikusten ahal ere, noizbait Polo Soberanista bat sortzen balitz, Aralarrekin egin beharko litzate-

ke. Ezker abertzale ofizialak badu gogoetatzeko Aralarrek lortu emaitza onei begira. Euskal Herriaren independentziaren eta ezkerreko politikaren alde borrokatzeko etorkizuneko bidea Aralarrek proposatzen duen hori dela ikusi da hauteskunde horietan. Ezker abertzale ofizialak oraino ere babes sendo bat baldin badu ere, hauteskunderaz hauteskunde gero eta ahulagoa da. Eta Aralarren aldeko boza deskonplexatu da hauteskunde hauetan. Dinamika horrek, noizbait ezker abertzaleko alderdi erreferentea Aralar izaitzea eragin dezake, eta ezker abertzale ofizialak PCF alderdiaren bilakaera bera ukan dezake.

Ezker abertzale ofizialak etorkizuna bide politiko soiletan dagoela onartuko duenean, ETak bere lekua alderdi politikoei utziko dienean, Batasunak, Aralarrek eta EAn gelditzen diren zatiek indar politiko soberanista azkar eta itxaropentsu berri bat sortzen asmatu beharko lukete. Heldu diren lau urteak kezkarriak izanen dira abertzaleentzat, Gasteizen gertatuko diren aldaketan ondorioz. Baina, aukera historikoa dute, gauzak errotik aldatzeko, eta garai berrietara prestatzeko.

■ **Arrestations.** Dans la journée du 25 février, les gendarmes ont arrêté à Compeyre (Aveyron) un militant présumé d'ETA. Alex Akarregi s'était soustrait à un contrôle routier, et avait ensuite tenté de voler un véhicule à main armée. Arrêté en juillet 2003 à Amsterdam, extradé vers l'Espagne, il y avait été condamné à cinq ans de prison.

■ **Restituer, oui mais.** Le Tribunal de justice de l'Union européenne a rejeté le 23 février le recours présenté par l'ex-eurodéputé de Batasuna Koldo Gorostiaga visant à récupérer l'argent saisi en mars 2002 à la frontière belge. Ces 120.000 euros provenaient du Parlement européen. Le Tribunal estime le paiement indû et ordonne sa restitution. Il se trouve que la somme est entre les mains de la police française...

■ **Privés d'Hommage.** La réception dans leur commune d'origine de prisonniers libérés est de plus en plus perturbée par les autorités. Telle celle d'Amara Arrieta, incarcérée deux ans pour sa militance à Segi, dont l'hommage à Arrasate-Mondragon a été empêché par la ertzaintza. Plus éloquent encore est la prohibition par le juge Velasco, de l'Audiencia nacional, de l'acte commémorant à Leioa l'assassinat par le GAL de «Tigre», militant d'ETA abattu en 1986 dans un village de Soule. La présence de la ertzaintza a conduit la centaine de sympathisants à défilier dans les rues pour protester contre la guerre sale.

■ **EH ez da salgai.** Le mystérieux groupe Irintzi s'est manifesté au petit matin du 25 février par un appel aux pompiers signalant la présence d'engins explosifs en trois endroits. En fait un seul a été

découvert par la suite. Il avait occasionné de légers dégâts sur une demeure de l'avenue des Crêtes à Anglet.

■ **Halte à la répression.** L'acharnement sur les bars liés à la gauche abertzale, avec les gardes à vue à répétition, a conduit Askatasuna à organiser le samedi 21 février un rassemblement de protestation. Les rues de Ciboure ont vu défilier plus de 600 manifestants.

■ **La campagne selon ETA.** A une heure du matin, le 25 février, un appel au nom d'ETA parvenait à la DYA du Gipuzkoa, annonçant l'explosion d'une bombe au siège du PSE de Lazkao. A 3h, l'engin évalué à 8 kilos d'explosifs provoquait une très forte déflagration, causant de graves dommages à ce local, inauguré trois semaines auparavant. Nombre d'habitations aux alen-

tours subissaient également de graves dégâts. Un des voisins, furieux de voir saccagée sa maison rénovée, profita du rassemblement de protestation pour démolir à coups de masse la herriko taberna toute proche. Interpellé, menotté par la ertzaintza, placé en garde à vue, il sera poursuivi pour son acte violent. Des affiches sont apparues avec son visage et son nom. Il a préféré quitter momentanément la localité.

Le PNV n'est pas non plus épargné par ETA ou la kale borroka au cours de la campagne électorale. Des batzoki à Donostia, Barakaldo, Gasteiz ont été atteints par des cocktails Molotov. Les deux premiers l'ont été dans la nuit du 20 au 21. Le batzoki de Barakaldo a beaucoup souffert d'un engin composé d'explosifs, liquide inflammable et retard.

Enbata a besoin de votre aide

Souscription exceptionnelle

Enbata en a rêvé, vous l'avez fait!

De tout cœur merci à vous toutes et à vous tous qui avez répondu à notre appel à l'aide. Grâce à votre mobilisation, Enbata peut continuer à porter la parole abertzale. Vous avez été nombreux à apporter votre soutien, votre engagement renforce notre détermination à poursuivre le chemin. Tous les dons à venir seront bienvenus, car l'équilibre économique de notre journal reste précaire.

Ensemble, nous gagnerons!

Milesker zueri, bihotzetik!



Enbatak zure laguntza behar du



Première lecture des résultats des élections autonomiques d'Euskadi

COMME toute élection, les résultats des élections au parlement autonome de Gasteiz de dimanche dernier peuvent être commentés d'un double point de vue. D'abord d'un point de vue ayant trait à la simple arithmétique des résultats obtenus par chacune des candidatures et ensuite, d'un point de vue relevant plus d'une réflexion cherchant à mettre à jour les caractéristiques structurelles de la situation politique sous-tendue par les résultats. Mais dans le cas présent, ces deux niveaux de lectures nécessitent au préalable de souligner un trait incontournable de ces dernières élections en Euskadi: leur caractère non-démocratique. En effet, toute conclusion sur leurs résultats est biaisée par l'illégalisation de la gauche abertzale, c'est-à-dire par l'interdiction faite à tout un pan de la société basque de pouvoir voter en faveur de son option politique. Cela étant, je commencerais donc par relever le score des 101.000 votes «illégaux» obtenus par la plateforme D3M. Ce score est l'expression d'un vote ultra-militant relevant en fait, plus que tout, d'une démarche massive de désobéissance civile. Je crois qu'en dehors de la gauche abertzale, aucune autre force politique en Euskal Herri n'a la capacité de mener jusqu'à son terme une campagne dans le contexte de répression féroce que nous avons dû affronter. Et je me demande même, à l'échelle de l'Europe «occidentale», s'il existe un autre mouvement politique qui, avec des dizaines de cadres en prison, des candidats raflés par la police en début de campagne, des militants arrêtés pour collage d'affiches électorales serait en mesure de mener la campagne qui a été menée. La première donne mise en exergue par ces résultats tient donc au fait que, malgré toutes les mesures d'interdiction, la gauche abertzale se maintient comme un acteur politique et électoral incontournable. La seconde donne est liée aux bons résultats du PNV et d'Aralar. Le premier réussit une belle performance en s'attribuant la quasi-totalité des votes ob-

Xabi Larralde

tenus en 2005 en coalition avec EA, phagocytant au passage ce dernier. Satisfaction affichée aussi par Aralar qui double son score de 2005, et ce, en bonne partie grâce à la déconfiture d'Ezker Batua et d'EA d'une part, et à l'illégalisation de la gauche abertzale d'autre part. La troisième



«Le droit à l'autodétermination s'observe de façon permanente sur plus de 25 ans»

donne enfin, tient au résultat du PSE dont on constate bien une progression. Pour autant, je pense que ce résultat est en-deçà de celui espéré par les supporters de Patxi Lopez. Par rapport à 2005, le vote espagnoliste reste stable, et d'un simple point de vue arithmétique, la progression du PSE et le score du nouveau parti de Rosa Díez (UPyD) additionnés égalisent approximativement la perte de voix enregistrée par le PP. Ainsi, il semble bien qu'il y ait un effet de «vases communicants» au sein de l'électorat espagnoliste entre le PSE et le PP. Quels sont maintenant les caractéristiques de la situation sous-tendue par ces résultats? Remarquons tout d'abord que du simple point de vue de la «gouvernabilité» envisageable au sens du vote soit-disant «légal», l'option d'un gouvernement espagnoliste mené par P. Lopez est aujourd'hui tout à fait plausible puisque le camp abertzale n'a pas la majorité au parlement de Gasteiz. A nouveau, on ne peut que souligner que cela n'a été possible que grâce à l'illégalisation de la gauche abertzale. Pour s'en convaincre on peut procéder à deux types d'analyses complémentaires. Une première consiste à envisager la configuration d'un parlement de Gasteiz réelle-

ment démocratique, c'est-à-dire prenant en compte les votes de la gauche abertzale. Aux 101.000 votes de la plateforme D3M correspondent 7 sièges au parlement de Gasteiz. Mais dans les faits, la gauche abertzale en aurait obtenu beaucoup plus, car il est évident qu'une campagne «légale» aurait eu un impact largement plus important. Dans cette configuration, le camp abertzale serait resté très largement majoritaire à Gasteiz: 40 sièges contre 35 pour les espagnolistes. Or, ce rapport de force correspond bien à une constante de la scène politique basque. Car si on adopte maintenant un point de vue historique en comparant les résultats de 2005 (dernières élections au cours desquelles toutes les options politiques ont pu se présenter) à ceux de 1980 (premières élections au parlement de Gasteiz) on se rend compte que la différence entre la totalité des voix obtenues par le camp espagnoliste et celles de l'ensemble des candidatures favorables au droit à l'autodétermination étaient respectivement de 222.687 voix (pour 2005) et de 375.469 voix (en 1980). Cette très nette différence en faveur du vote défendant le droit à l'autodétermination pour le Pays Basque s'observe de façon permanente sur une période de plus de 25 ans! Ce constat contribue à mettre en évidence, au-delà de la seule conjoncture, l'aspect le plus fondamental des élections de dimanche dernier au Parlement autonome de Gasteiz: la domination du projet espagnoliste en Euskadi n'est possible qu'en ayant recours à des mesures d'exception privant un pan entier de la société basque d'un droit civil aussi basique que le droit de vote. Au lendemain de ces élections, les abertzales sont donc plus que jamais confrontés à la question que je soulevais le mois précédent dans cette même rubrique: que doit-on faire pour qu'un droit comme le droit à l'autodétermination, qui est un registre des droits de l'Homme, soit respecté par des Etats pour lesquels l'argumentaire démocratique le plus élémentaire ne fonctionne pas?...

Sur votre agenda

Martxo:

✓ **Vendredi 6 et samedi 7, 21h, ANHAUZE** (Salle comunale). «Les enfants d'Arcadie - Diptyque pour l'humanité», par la Compagnie du Théâtre des Chimères. Tarifs: 7 et 15 euros.

✓ **Samedi 7, 11h, BAIONA** (Mairie). Dans le cadre de la journée internationale de luttes des femmes, féminisons la cité, le Collectif contre les violences sexistes appelle à une manifestation, pour donner des noms de femmes à

quelques rues de Bayonne.

Le Planning familial dans le cadre de «La journée internationale des femmes» sera présent:

✓ **Samedi 7, BAIONA, de 10 à 12h**, (carré des halles, à côté de la chocolaterie). Rencontrer et informer le public.

✓ **Dimanche 8, BIARRITZE, 10h30** (cinéma Le Royal). Le Planning familial et La Ligue des Droits de l'Homme, pour débattre après le film «Histoire d'un secret» de Mariana Otero.

Le Planning familial organise un temps d'échange et de réflexion sur la persistance et la transmission de stéréotypes sexistes, dans l'éducation avec l'intervention d'Isabelle Collet sociologue destiné au personnel de l'Education nationale.

✓ **Dimanche 8, à partir de 11h30, HAZPARNE** (place de la Mairie). Femme, crise, avenir. Danses basques et repas à Xuriatea.

✓ **Vendredi 13, à partir de 18h, SAINT-OUEN** (Pariseko Euskal Etxea, 59 avenue

Gabriel Péri). Assemblée générale extraordinaire de Lokarria, puis apéritif (ouvert aux adhérents ainsi qu'aux non adhérents).

✓ **Vendredi 13, 21h, HELETA** (Itsasoa, La Mer). La Compagnie Traboules présente: «AMOH II», duo free-rock autour de la poésie sonore et sensuelle de Ghérazim Luca. Avec N. Caumont (batterie et piano bontempi) et Xabi Hayet (basse/chants) suivi de Arrabit Trio.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Sahara Occidental: tournant politique ou langue de bois3
 - Elections autonomiques du Pays Basque Sud4, 9 et 10
- Cahier n°2 «Alda» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr